

mais, qui mettez la main sur l'épaule de votre mère ou de votre père, ou le bras autour de sa taille. De protégé.e, vous serez déjà devenu.e protecteur ou protectrice.

Le moment sera alors presque venu de dire, à votre tour, à plus jeune que vous, ce que nous avons aujourd'hui

l'immense joie et le privilège tragique de vous dire, en vous appelant « Maturant ou Maturantin » :

« Voici le monde ». Connais-le ! Aime-le ! Aucune petite partie ne mérite attention. Aucune petite partie ne nécessite réparation. Mais comme je te connais, je connais ma chance que tu

sois ... mon enfant, ... mon élève, ... mon prochain, ... ma suivante.

Prof. Dr. Jacques Dubey,
Président du Jury de maturité

Le discours de l'invitée d'honneur

Donner vie à ses rêves

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses, a puisé dans ses propres doutes et souvenirs de jeune étudiante afin d'inspirer les bacheliers et les bachelières, les encourageant à faire des choix forts et à se donner les moyens de réaliser leurs rêves.

Les souvenirs de 2001

Je m'adresserai directement à vous, si vous le voulez bien. Je suis très honorée d'être là devant vous ce matin. Toutes mes félicitations pour l'obtention de votre diplôme.

C'est un grand jour pour chacune et chacun d'entre vous. Oui, le début d'autre chose, d'une autre vie, d'une autre étape.

C'est aussi une fin, que certains accueilleront avec soulagement, d'autres avec nostalgie.

Je vous avoue que, pour moi, obtenir mon diplôme c'était plutôt un grand soulagement ! J'ai aimé étudier, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à me dire que désormais, j'allais pouvoir faire autre chose, quelque chose que je voulais vraiment faire, devenir petit à petit responsable de ma vie.

Il y a maintenant 22 ans que j'ai passé ma maturité au Collège Saint-Michel. 22 ans, c'est une génération. À l'époque, nous étions en 2001.

Cette année-là, George W. Bush est président des USA. Au cinéma sortent les premiers volets des sagas Harry Potter et Seigneur des Anneaux. C'est l'année du lancement de la première édition de Wikipédia sur Internet et Kofi Annan reçoit le prix Nobel de la Paix. Le mariage gay est accepté en Hollande. C'est une première mondiale. Et c'est bien sûr l'année des attentats du 11 septembre...

Tout cela vous semble peut-être bien loin, non ? Et la plupart d'entre vous n'étaient même pas nés à ce moment-là.

En tout cas, chaque année comporte son lot de bonnes et de mauvaises nouvelles, de joies et de drames, de combats

et de réussites. Si j'en parle, c'est que souvent, je pense à vous, à votre génération, peut-être aussi parce que j'ai un fils de 15 ans, et je me demande : comment trouvez-vous le monde d'aujourd'hui ?

Est-ce qu'il vous arrive de penser que c'était mieux avant ? Vous qui subissez de plein fouet le réchauffement climatique, vous qui luttez pour le respect de vos singularités, pour un avenir qui peut-être vous semble un peu flou voire incertain.

J'ai parfois la sensation que vous héritez de beaucoup de nos erreurs passées.



Je me rappelle toujours cette discussion avec ma mère, née en 1951, qui me disait que ce n'était pas si compliqué à son époque de choisir une voie. Puisqu'en général, celle-ci était déjà toute tracée. Instituteur, maîtresse d'école, prêtre, cuisinier etc. Les métiers des collectivités publiques, en quelque sorte, et qui étaient choisis souvent avec ou par les parents. Ce n'était pas mal, ne jugeons pas, la vie en devenait plus simple, on fondait une famille, on gagnait son salaire. Mais ce ne sont plus nos aspirations d'aujourd'hui. Nous voulons une autre vie que celle de nos parents, n'est-ce pas ?

La difficulté du choix

Aujourd'hui, vous avez le choix. Vous avez même tellement le choix. Aujourd'hui, les lignes sont moins claires. Celle de l'identité. Celle des frontières. Celle des réalités économiques, nous vivons dans une époque dans laquelle il est de plus en plus difficile de se projeter.

Alors que faire ? Vers où aller ?

Choisir, c'est toujours renoncer. Mais choisir, c'est aussi s'affirmer.

Après ma maturité, j'ai hésité. Je faisais déjà du théâtre, mais est-ce que je pourrais en faire ma vie ? Avais-je assez de talent ou que sais-je ? Est-ce que j'étais prête à prendre le risque de ne pas ou peu gagner ma vie ? Alors je me suis retenue, je me suis raisonnée et j'ai fait comme tous mes amis, j'ai pensé m'inscrire à l'université. Après tout, cette vie protégée, dans laquelle je n'étais pas obligée de gagner ma vie, où je pouvais compter sur mes parents pour m'aider, où j'apprenais des choses passionnantes, il faut le dire, me semblait bien agréable à prolonger.

Je me suis retrouvée un jour sur le campus de l'Université de Lausanne : par hasard, je croise un grand groupe d'étudiants qui arrive en sens inverse ; et tout à coup c'est l'évidence : je sens que ce n'est pas ma place, là, qu'il faut que je tente ce que j'ai vraiment envie de faire ; je fais un choix à ce moment-là. Je décide que je n'irai jamais à l'université et que je vais me donner le temps de réaliser le rêve de ma vie : devenir comédienne. J'ai réussi le concours d'entrée d'une école de théâtre en Belgique puis en Suisse. Je me souviens de ce jour-là comme d'un jour très important pour mon parcours de vie, celui où j'ai fait un choix, celui de me donner le droit de réaliser ce que j'avais vraiment envie de faire. La vie était moins facile, mes parents m'aidaient encore, mais en fin de mois, il me manquait parfois de quoi remplir le frigo. Et une école artistique est une école très difficile. Vous êtes constamment évaluée sur ce que vous produisez, et comme c'est chaque fois une part de vous que vous mettez dans un projet...

Mais peu importe. J'étais là où j'avais envie d'être.

21 ans après, je suis aujourd'hui la directrice artistique du Théâtre des Osses, théâtre dans lequel j'ai débuté en 2007 ma carrière de comédienne. Dans l'intervalle, me donner les moyens de réaliser le métier que je m'étais choisi n'a pas été tous les jours simple, bien au-delà. Mais il y a une chose que je sais : si je suis là à 41 ans, c'est parce que, bien sûr, j'ai eu un peu de chance, mais que j'ai surtout travaillé d'arrache-pied pour y parvenir.

Travail et persévérance

Je vais citer Steve Jobs : « Ce sont les jours difficiles, les jours qui vous mettent au défi jusqu'au bout qui détermineront qui vous êtes. »

Et c'est ceci que j'avais envie de vous laisser aujourd'hui, vous qui avez tout votre avenir devant vous.

Rêvez. Rêvez grand. Face à l'incertitude des temps que nous vivons, osez vous projeter dans ce que vous aimez, ce pour quoi vous voulez vous investir, vous battre. Ne baissez pas les bras.

Faites des choix. Ne vous laissez pas porter par le flot du mouvement *mainstream* qui nous entoure. Je crois profondément que nous n'avons pas le droit aujourd'hui, peut-être même plus qu'avant, de fermer les yeux et de mettre la tête dans le sable. Faites des choix, soyez conscients, positionnez-vous. Soyez investis. Et donnez-vous les moyens de vos rêves et de vos choix. Les rêves sont beaux. Mais ce sont des rêves, qui volent, là-haut très haut ou dans le cœur. Mais les rêves, les choix, ne se réalisent pas simplement parce qu'on les rêve. C'est le travail qui fait bouger les choses. C'est un travail difficile, appliqué, constant qui crée le changement. Je terminerai par une citation de Hermann Hesse, en allemand.

«Und jedem Anfang wohnt ein Zauber inne,
Der uns beschützt und der uns hilft, zu leben.
Wir sollen heiter Raum um Raum durchschreiten,
An keinem wie an einer Heimat hängen,
Der Weltgeist will nicht fesseln uns und engen,
Er will uns Stuf' um Stufe heben, weiten.»

L'esprit du monde ne veut pas nous enchaîner et nous enfermer. Il veut nous élever, marche après marche, nous élargir. Alors voilà. Je vous souhaite de réaliser les rêves qui vous animent et l'énergie et le courage qu'il vous faudra pour y arriver.

Anne Schwaller,
Directrice du Théâtre des Osses